



DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

BERNARD-MARIE KOLTES

DOSSIER PEDAGOGIQUE



© Thibault FEUILLADE

DU 22 AU 25 MAI 2014

VILLE DE



CLERMONT
FERRAND

<http://laceduhalo.over-blog.com>



Sommaire :

1. Notes d'intention du metteur en scène.....	p4
2. Bernard-Marie Koltès.....	p6
3. représentation de la pièce.....	p7
5. Bibliographie	p9
6. Textes complémentaires	p12
7. Quelques pistes pédagogiques	p10

Dans la solitude des champs de coton

de **Bernard-Marie Koltès**

Mise en scène **Christophe Hurelle**

Chorégraphie **Madhou Mouhamadi**

Scénographie **Yolande Barakrok**

Création Lumières **Pierre Levchin**

Violon **Olivier Baraud**

Assistants mise en scène **Annelyse Bezy**

avec

Fatou Dicko

Christophe Hurelle

Représentations à la Cour des 3 Coquins

Jeudi 22, vendredi 23, samedi 24 mai 2014 à 20h30

Dimanche 25 mai 2014 à 17h

Renseignements et réservations :

Christophe Hurelle **06 84 05 51 71**
lacieduhalo@wanadoo.fr

Durée du spectacle 1h15

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE

« Ce n'est pas un texte ouvertement théâtral, c'est un dialogue où il y a plutôt que des personnages, des instances de parole, des « points de singularité ». Ce qu'ils dealent est peut-être moins la drogue, le sexe, la mort que leur rapport lui-même, et dans *La Solitude*, c'est la complexité, voire la possibilité du rapport à l'autre qui se dit. C'est la rencontre de deux êtres mis à nu, un affrontement d'où jaillit la question de l'être-ensemble. » Christophe Bident

Ni ici ni là bas, un « entre lieu », un « entre temps » dans lesquels la réalité humaine perd son droit d'exister. Elle laisse la place à une étrangeté inconnue faisant écho au monde virtuel qui déshabille l'humanité et expose sa monstrueuse nudité. Ce « non lieu » se couvrirait de vieux câbles informatiques, de connexions filaires qui serpenteront sur scène dans une danse sans sens.

« Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir ;... »

Le prétendu vendeur arrache l'autre protagoniste de sa route toute tracée entre deux fenêtres éclairées, le fige dans un « entre deux » qui l'interroge sur un désir qu'il n'a pas exprimé et qu'il refuse d'exprimer.

Malgré sa volonté affichée de poursuivre son chemin, il reste avouant par là même l'existence de ce désir qu'invoque le dealer et devient dès lors un hypothétique client en attente. Le vendeur, quant à lui, avance apparemment à découvert mais refuse obstinément de lever le voile sur ce qu'il vend.

En effet, en niant leur propre désir mais surtout en refusant de dévoiler l'objet de leur propre désir, ces deux individus se font l'écho d'une société marchande qui suscite par anticipation les désirs de ses membres sans leur laisser le temps de les exprimer.

La société marchande apparaît alors comme la source d'une profonde méfiance envers ses propres désirs et leur objet, leur expression et l'échange que cela implique avec ses semblables, reflets de notre dépendance. C'est ce qu'exprime le client « Qu'espérez vous tirer de moi ? Tout geste que je prends pour un coup s'achève comme une caresse ; il est inquiétant d'être caressé quand on devrait être battu. »

Comment rencontrer alors l'autre ? Comment construire notre relation à l'autre surtout lorsque cet autre semble être notre reflet inversé ? Cette fresque quasi monologique interroge, dans cette même logique, la relation homme-femme, blanc-noir, homme-animal, dominant-dominé, client-vendeur ...

Bernard-Marie Koltès, dans son écriture littéraire, manie le dialogue à la façon d'une tragédie grecque antique et ainsi insuffle paradoxalement une dynamique forte dans cet échange entre le dealer et le client, mettant ainsi en perspective ce conflit latent qui n'apparaît qu'en filigrane jusqu'au moment où le choix de l'arme est donné au vendeur par le client.

Si le théâtre a toujours proposé la présentation et la résolution de conflits pour interroger le spectateur sur sa condition, Koltès a choisi d'immerger le spectateur dans l'avant conflit, l'obligeant ainsi à prendre conscience des mécanismes de tension conduisant les êtres à refuser la communication au nom de la préservation.

Mais les sentiments ne s'échangent que contre leurs semblables ; c'est un faux commerce avec de la fausse monnaie, un commerce de pauvre qui singe le commerce...

Les relations affectives se trouvent actuellement placées sur un réseau virtuel proposant finalement ce marché où l'offre et la demande expriment un désir idéalisé, sublimé mais somme toute difficilement ancré dans une réalité de rencontre profonde de l'être, dans un désir retardé d'une découverte de l'autre et donc de soi.



BERNARD-MARIE KOLTÈS

Il est né en 1948 dans une famille bourgeoise de Metz.

En 1969, après un voyage aux Etats-Unis et au Canada, il décide de quitter sa ville natale pour s'installer à Strasbourg où il assiste à une représentation de Médée de Sénèque mise en scène par Jorge Lavelli avec Maria Casarès. «

Un coup de foudre ! Avec Casarès ...

S'il n'y avait pas eu ça, dira-t-il plus tard, j'aurais jamais fait de théâtre ».

A l'âge de vingt ans, Hubert Gignoux lui propose d'intégrer le TNS ; il y entre en section scénographie, puis y réalise une dizaine de mises en scène. Il commence entre 1970 et 1973 à écrire pour le théâtre des pièces d'inspiration biblique et russe comme Les Amertumes (d'après Enfance de Gogol), La Marche (d'après Le Cantique des Cantiques), Procès ivre (d'après Crime et Châtiment de Dostoïevski), ainsi que L'héritage et Récits morts. Parallèlement, il fonde sa troupe de théâtre: Le Théâtre du Quai.

Mais le théâtre ne lui suffit pas et après un séjour en Russie, il adhère au parti communiste qu'il quittera cinq ans plus tard, en 1979. Cet engagement théâtral et politique correspond aussi à la découverte de la drogue pour Koltès qui, après une tentative de suicide, suivra une cure de désintoxication avant de partir définitivement pour Paris.

1977 est l'année charnière dans la carrière du dramaturge qui se lance véritablement dans l'écriture théâtrale avec Sallinger et La Nuit juste avant les forêts, deux pièces mises en scène par Bruno Boëglin. A partir de cette date, Bernard-Marie Koltès renie ses premières pièces qu'il ne souhaite pas voir publier de son vivant.

En 1979, il rencontre Patrice Chéreau et souhaite que celui-ci monte désormais ses pièces, ce qui se réalisera à partir de 1983 avec Combat de nègre et de chiens interprété par Michel Piccoli et Philippe Léotard.

Les commandes et les créations s'enchaînent avec Quai Ouest à la Comédie Française, LaNuit juste avant les forêts mise en scène par Jean-Luc Boutté avec Richard Fontana au Petit Odéon, et dans la solitude des champs de coton mise en scène par Patrice Chéreau.

Après avoir traduit Le conte d'hiver de Shakespeare, Bernard-Marie Koltès écrit en 1988

Le retour au désert, un vaudeville créé sur mesure pour Jacqueline Maillan et Michel Piccoli. La pièce est saluée mais le public ne cautionne pas la mise en scène de Patrice Chéreau.

Le dramaturge rédige sa dernière pièce Roberto Zucco en 1989, avant de mourir des suites du SIDA à l'Hôpital Laennec, à Paris. Il est enterré au cimetière Montmartre. « On meurt et on vit seul. C'est une banalité... Je trouve que la vie est une petite chose minuscule... C'est la chose la plus futile ! » Bernard-Marie Koltès

PRESENTATION DE LA PIECE

Dans la solitude des champs de coton n'est composé que d'une seule scène dans laquelle on assiste à la rencontre et à la discussion que vont avoir les deux personnages de la pièce: Le Dealer et Le Client. L'action se situe dans un lieu désert et indéterminé à une heure elle aussi indéterminée de la nuit. Les deux protagonistes dialoguent par le biais de longues tirades, sauf à la fin où le dialogue s'accélère.

La pièce se donne pour but de décrire les rapports humains en partant d'une action spécifique : le deal :

« Un deal est une transaction commerciale portant sur des valeurs prohibées ou strictement contrôlées, et qui se conclut, dans des espaces neutres, indéfinis, et non prévus à cet usage, entre pourvoyeurs et quémandeurs, par entente tacite, signes conventionnels ou conversation à double sens - dans le but de contourner les risques de trahison et d'escroquerie qu'une telle opération implique -, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, indépendamment des heures d'ouverture réglementaires des lieux de commerce homologués, mais plutôt aux heures de fermeture de ceux-ci. ».

KOLTES a une vision très pessimiste des rapports humains qui ne peuvent aboutir qu'au conflit comme il le dit dans Prologue (Editions de Minuit) mais aussi à de nombreuses reprises dans la pièce.

« Si un chien rencontre un chat - par hasard, ou tout simplement par probabilité, parce qu'il y a tant de chiens et de chats sur un même territoire qu'ils ne peuvent pas, à la fin, ne pas se croiser ; si deux hommes, deux espèces contraires, sans histoire commune, sans langage familier, se trouvent par fatalité face à face - non pas dans la foule ni en pleine lumière, car la foule et la lumière dissimulent les visages et les natures, mais sur un terrain neutre et désert, plat, silencieux, où l'on se voit de loin, où l'on s'entend marcher, un lieu qui interdit l'indifférence, ou le détour, ou la fuite ; lorsqu'ils s'arrêtent l'un en face de l'autre, il n'existe rien d'autre entre eux que de l'hostilité - qui n'est pas un sentiment, mais un acte, un acte d'ennemi, un acte de guerre sans motif. ». (Prologue, Editions de Minuit).

« Le Dealer [...] Et cette correction, nécessaire mais gratuite, que je vous ai offerte, vous lie à moi, ne serait-ce que parce que j'aurais pu, par orgueil, marcher sur vous comme une botte écrase un papier gras, car je savais, à cause de cette taille qui fait notre différence première - et à cette heure et en ce lieu seule la taille fait la différence -, nous savons tous deux qui est la botte et qui, le papier gras. ».

« Le Dealer [...] Deux hommes qui se croisent n'ont pas d'autre choix que de se frapper, avec la violence de l'ennemi ou la douceur de la fraternité. [...] ».

La diplomatie ne serait donc qu'un gain de temps avant d'arriver à l'inévitable conflit, on peut donc dire que cette pièce est une pièce de la diplomatie.

« Le premier acte de l'hostilité, juste avant le coup, c'est la diplomatie, qui est le commerce du temps. Elle joue l'amour en l'absence de l'amour, le désir par répulsion. Mais c'est comme une forêt en flammes traversée par une rivière : l'eau et le feu se lèchent, mais l'eau est condamnée

à noyer le feu, et le feu forcé de volatiliser l'eau. L'échange des mots ne sert qu'à gagner du temps avant l'échange des coups, parce que personne n'aime recevoir de coups et tout le monde aime gagner du temps. Selon la raison, il est des espèces qui ne devraient jamais, dans la solitude, se trouver face à face. Mais notre territoire est trop petit, les hommes trop nombreux, les incompatibilités trop fréquentes, les heures et les lieux obscurs et déserts trop innombrables pour qu'il y ait encore de la place pour la raison. ». (Prologue, Editions de Minuit).

« Le Dealer [...] On ne peut revenir sur l'insulte, alors qu'on peut revenir de sa gentillesse, et il vaut mieux abuser de celle-ci que d'user une seule fois de l'autre. C'est pourquoi je ne me fâcherais pas encore, parce que j'ai le temps de ne pas me fâcher, et j'ai le temps pour me fâcher, et que je me fâcherai peut-être quand tout ce temps-là sera écoulé. »

Il y a donc une certaine volonté d'éviter le conflit de la part des hommes mais sans grande conviction.

Retour à l'action : Le Dealer aborde Le Client en lui proposant d'acheter ce qu'il veut, il peut tout lui vendre. Mais le Client ne veut rien, ne désire rien. Eclate alors une dispute sur ce malentendu. S'ensuit une réflexion sur le désir et la satisfaction de ce dernier (comme Le Client ne désire rien, Le Dealer lui propose de voler le désir de quelqu'un d'autre afin d'avoir enfin un désir à satisfaire), sur le commerce et l'injustice de celui qui a (et vend) contre celui qui n'a pas (donc qui achète), pourtant le client reste toujours le maître du jeu car il peut ne pas acheter. La souffrance est aussi abordée comme passage obligé dans les rapports humains.

« Le Dealer [...] parce qu'on n'inflige que les souffrances que l'on peut soi-même supporter, et que l'on ne craint que les souffrance qu'on n'est pas soi-même capable d'infliger.[...] ».

Après toutes ces digressions diplomatiques (qui paraissent pourtant logiques à la lecture), on finit par arriver au conflit.

« Le Dealer S'il vous plaît, dans le vacarme de la nuit, n'avez-vous rien dit que vous désiriez de moi, et que je n'aurais pas entendu?

Le Client Je n'ai rien dit ; je n'ai rien dit. Et vous, ne m'avez-vous rien, dans la nuit, dans l'obscurité si profonde qu'elle demande trop de temps pour qu'on s'y habitue, proposé, que je n'aie pas deviné?

Le Dealer Rien.

Le Client Alors, quelle arme? »

Cette pièce est donc construite sur une série d'oppositions:

Le vendeur et le client

Le fort et le faible

Le légal et l'illégal

Le jour et la nuit

L'homme et l'animal: l'heure de cette rencontre étant celle de l'affrontement entre les deux

Le noir et le blanc : dans des conseils de mise en scène, KOLTES expliquait qu'il voulait que le dealer soit noir (ou vêtu de noir) afin que l'on puisse distinguer nettement les deux personnages mais aussi exacerber leurs différences entre le dealer qui vit la nuit d'un

commerce illégal et le client qui vit de jour dans un contexte légal.

Le style est un mélange très musical d'oralité et de syntaxe recherchée, parfois même trop musical car on se retrouve entraîné sans avoir le temps de bien se rendre compte du sens de la phrase.

A noter que Patrice CHEREAU a mis en scène cette pièce trois fois. D'abord au Théâtre des Amandiers à Nanterre en 1987 avec Laurent MALET (le client) et Isaac DE BANKOLE (le dealer). Puis en 1990 il reprend lui-même le rôle du dealer, et enfin en 1995 où Pascal GREGGORY prend le rôle du client (Molière de meilleure mise en scène en 1996).

BIBLIOGRAPHIE

Le texte:

Dans la solitude des champs de coton, éditions de minuit

Tous les textes de Koltès sont aux éditions de minuit, notamment les entretiens que l'auteur a accordés et qui sont publiés sous le titre: Une part de ma vie

Sur Koltès:

André Petitjean, *Bernard-Marie Koltès – Textes et contextes*, Université Paul Verlaine-Metz

André Petitjean, *Koltès : la question du lieu*, CRESEF

Yannick Butel, Christophe Bident, Christophe Triaud et Arnaud Maïsetti, *Koltès maintenant et autres métamorphoses*, LEIA vol.18

Marie-Paule Sébastien, *Bernard-Marie Koltès et l'espace théâtral*, L'harmattan

Stina Palm, *Bernard-Marie Koltès- vers une éthique de l'imagination*, l'Harmattan

Samar Hage, *Bernard-Marie Koltès – L'esthétique d'une argumentation dysfonctionnelle*, L'harmattan

Anne Ubersfeld, *Bernard-Marie Koltès*, Actes Sud-Papiers

QUELQUES PISTES PEDAGOGIQUES

1 - LE TEXTE

La pièce:

Le titre? Présentation du texte?

Lecture du texte intégral:

- Résumé en 10 lignes
- Quel est le sujet de la pièce?
- Quelles informations le texte donne-t-il sur les personnages?
- Quel est l'enjeu du dialogue?
- Impressions de lecture: positives? négatives? Difficulté, clarté, niveaux de langue, intérêt...
- Interprétation(s) du sens de l'œuvre ?

Le Deal

Un deal est une transaction commerciale portant sur des valeurs prohibées ou strictement contrôlées, et qui se conclut, dans des espaces neutres, indéfinis, et non prévus à cet usage, entre pourvoyeurs et quémandeurs, par entente tacite, signes conventionnels ou conversation à double sens – dans le but de contourner les risques de trahison et d'escroquerie qu'une telle opération implique -, et à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, indépendamment des heures d'ouverture réglementaires des lieux de commerce homologués, mais plutôt aux heures de fermeture de ceux-ci.

- Quel est l'objet du deal ?
- De quoi le deal peut-il être la métaphore ?
- Interprétations du sens de la pièce. Hypothèses. (Pour mémoire, les trois mises en scène successives de Patrice Chéreau : la drague homosexuelle, la drogue, le désir)

Les Personnages

Koltès présente ainsi, non sans humour, sa vision de Dans la solitude des champs de coton, et notamment celle des personnages : « Il y a un bluesman imperturbablement gentil, doux, un de ces types qui ne s'énervent jamais, qui ne revendique jamais. Je les trouve fascinants. L'autre est un agressif écorché, un punk de l'East Side, imprévisible, quelqu'un qui me terrifie. Ils se rencontrent, chacun attend en vain quelque chose de l'autre. Ils finissent par se taper dessus, mais c'est une histoire drôle»

« Un dialogue, ce sont des visages. Un acteur c'est d'abord un visage. Le visage et le langage sont les marques de reconnaissance d'une personne ; on reconnaît quelqu'un à sa voix ou à sa

gueule... Dans ce spectacle tout le concret devrait être dans ce qu'ils se disent, dans la manière dont ils se déplacent, dans la manière dont ils se regardent ou ne se regardent pas. Le fait que le dialogue existe tient à des petits riens : l'un est blanc, l'autre est noir, l'un est plus massif, l'autre plus soucieux de son apparence... » BMK à propos d'une photo du spectacle

Rechercher dans le texte les éléments permettant d'analyser les personnages (Fiche synthétique)

- Qu'est-ce qui caractérise les personnages? Qu'est-ce qui les « distingue »? Qui les rapproche?
- Deux styles de parole, deux styles de jeu?

2 - LA REPRESENTATION

L'affiche?

La scénographie?

Les costumes?

La lumière?

Le son, la musique?

Le jeu des comédiens? (le corps en jeu, les mouvements, les attitudes, la voix, la relation à l'espace, etc.)

Interprétation de la pièce par le metteur en scène ?

Après la représentation

La représentation confirme-t-elle ou infirme-t-elle les hypothèses formulées à partir de la lecture du texte ? Rédiger un article critique qui rende compte de la représentation, en un nombre de signes limité (1500 signes = 1 feuillet)

3 - LE JEU DRAMATIQUE

Lecture à haute voix

La ponctuation, le tempo, la rythmique, le(s) volume(s) sonore(s), l'intensité, les nuances.

Soliloque et adresse

Dans la solitude des champs de coton n'est pas un monologue, c'est une suite de soliloques qui se répondent, mais jamais directement, de biais, dans l'esquive. Il y a donc toujours quelqu'un

qui parle et quelqu'un qui écoute et se tait.

- S'adresser à l'autre. Le silence. L'écoute
- Les mouvements du texte, qu'est-ce qui dans le texte fait bouger l'acteur, le locuteur, l'auditeur?
- Les stratégies de parole : intimidation, séduction. Les coups et les caresses. Menaces et aveux.

Voir sur internet le site www.philophil.com/philosophe/loltes/coton.htm

Travail d'interprétation

Trois fragments (le début et la fin de la pièce)

- les 3 premiers paragraphes de la première réplique du dealer (1)
- le dernier paragraphe de la première réplique du client (2)
- les dernières pages (57-61) à partir de : DEALER : « Il y a cette veste que vous n'avez pas prise... »

Quel est le rapport de forces entre les deux personnages au début ? Quel est le nouveau rapport de force à la fin?